

ABAKANOWICZ
LES MÉTAMORPHOSES DU SACRÉ

 **LIVRET VISITEUR**

YOSRA MOJTAHEDI

et ses invitées ELSA GUILLAUME et MAGDALENA ABAKANOWICZ

Exposition du 12 avril au 30 août 2026

Inkarna, les métamorphoses du sacré est une exposition personnelle de l'artiste **Yosra Mojtahedi** et de ses invitées **Elsa Guillaume** et **Magdalena Abakanowicz**

Un co-commissariat de :

Marie Ménestrier et Emmanuel Reiatua Cuisinier

En collaboration avec :

Le Service Départemental d'Archéologie du Val d'Oise (SDAVO)
La Galerie Aeroplastics, Bruxelles
La Galerie Maubert, Paris

En partenariat avec :

Le Pupitre France de Wallonie-Bruxelles International (WBI)
Le Centre Wallonie-Bruxelles Paris (CWB)
SonoVente.com, site dédié aux professionnels pour l'équipement de matériel de sonorisation et de scénographie
Souffleuse de verre : Nadia Festuccia

Un calendrier en trois volets

D'octobre 2025 à février 2027, les salles abbatiales de Maubuisson se mettent aux couleurs d'un triptyque d'expositions sur le thème des *métamorphoses du sacré*.

Si, dans le contexte de Maubuisson, la démarche artistique et culturelle de l'Abbaye de Maubuisson est traversée par son histoire et son patrimoine, elle reste néanmoins attentive aux changements et aux évolutions de nos sociétés. Le sacré, aujourd'hui, est une notion collective qui, par les mythes, les rites et les symboles, relie le monde visible à une réalité spirituelle plus vaste, donnant un sens profond à de nouveaux objets et de nouveaux gestes.

Ce thème devient ici le point de départ de trois entrées donnant lieu à un corpus d'expositions plurielles tant sur le fond que la forme. Au-delà d'un fil rouge thématique, ce format inédit a d'abord pour objet d'observer les métamorphoses de cette notion par le prisme d'une scène artistique issue d'horizons et de pensées complémentaires.

Calendrier *Les métamorphoses du sacré*

Ces trois volets seront l'occasion d'une parution spécifique.

Volet #1

Mandorla

5 octobre 2025 – 8 mars 2026

Volet #2

Inkarna

12 avril – 30 août 2026

Volet #3

Cosmofania

10 octobre 2026 – 21 février 2027

Pour accompagner la visite de l'exposition, l'Abbaye de Maubuisson met à disposition différents supports et outils :

- Un document d'aide à la visite Facile à Lire et à Comprendre (FALC)
- Le jeu de l'exposition, les oeuvres et artistes se dévoilent aux plus jeunes à travers un jeu de cartes, empruntable à l'accueil
- Une sélection d'ouvrages, livres, albums jeunesse et romans graphiques, pour explorer les thèmes de l'exposition à travers la lecture, en salle du chapitre



• Une vidéo, pour découvrir l'artiste **Yosra Mojtahedi** et la préparation de son exposition



• Les c@rtels numériques de l'exposition, pour enrichir votre visite d'*Inkarna, les métamorphoses du sacré*

Afin de garantir un confort de visite, des assises sont disposées tout au long de l'exposition. En salle du chapitre sont disponibles des sièges-cannes, assises portatives, ainsi que des sacs sensoriels à demander à l'accueil (objets sensoriels, casques anti-bruit, sabliers etc.).

Présentation

Yosra Mojtahedi

Née en 1986 à Téhéran, Iran
Vit et travaille en région parisienne, France

Diplômée du Fresnoy - Studio national des arts contemporains, elle explore différents domaines de l'art, de la science et de la technologie, avec un regard sur l'anthropologie.

Elle étudie l'humain sous tous ses aspects, à la fois physiques et culturels (sociaux, religieux, psychologiques) et ses relations avec la nature. Sous la forme d'installations sculpturales et interactives, de dessins ou de photographies, apparaissent alors des paysages organiques, sensuels et mystiques.

Dans son œuvre, il baigne une atmosphère surréaliste, un espace affranchi des lieux et du temps, où les objets et les éléments prennent une forte valeur symbolique : fleurs, pierres, cordons ombilicaux, organes, sont immergés dans une pénombre crépusculaire.

Suite à ses recherches autour de la nature, et de la place du corps humain (et plus particulièrement féminin) dans la société, elle questionne la frontière entre le vivant et le non-vivant à travers des sculptures hybrides entre humain et machine, entre corps et fontaine. Venant d'un pays où le corps est un sujet tabou et sa représentation interdite, ses travaux sont en réaction sensuels et sensoriels : tactiles, olfactifs, touchant parfois à l'érotisme.

Il flotte dans la démarche artistique de Yosra Mojtahedi un féminisme assumé pour délivrer un message politique et direct. En créant des univers où s'hybrident plantes, animaux, minéraux, et des corps de genres différents, elle fait disparaître les frontières et unifie tous les éléments de cet univers, pour dire : finalement, nous ne sommes qu'un !

Lauréate du Prix Révélation Art numérique - Art vidéo de l'ADAGP en 2020 et du Prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider en 2024, elle est également finaliste du Prix Carré sur Seine 2025. Elle expose régulièrement en France et à l'international et est actuellement en résidence à la Fondation Fimenco jusqu'à l'été 2026.



***Inkarna*, une exploration du sacré et la traversée d'une chair**

Inkarna est un souffle, un gardien esprit-veilleur ou un guide.

Yosra Mojtahedi mêle pour cette nouvelle exposition, mythologie perse, approche technologique et poétique pour explorer la possibilité d'un corps fait d'anatomies-mécaniques ou liquides. Elle imagine les espaces de Maubuisson à la façon d'une matrice peuplée de formes de vies crépusculaires ou de matières en devenir.

« *Inkarna* est née de la rencontre entre l'architecture du lieu, les œuvres que j'y conçois et le prolongement de mon propre corps. *Inkarna* est faite des mémoires, de la spiritualité et des désirs des femmes qui peuplaient autrefois l'abbaye. Elle porte en elle l'héritage de ce qui est en nous, ce qui continue à vivre avec nous, et même après nous. Une force qui invite à entrer à l'intérieur de soi, mais aussi une force qui rappelle l'arrivée de la lumière.

Elle est un espace d'accueil, de deuil, de (re)naissance et de transformation. Je veux créer un lieu-corps où l'on puisse vivre quelque chose intensément. Rendre l'invisible visible grâce à la matière terrestre, pour approcher quelque chose qui dépasse la chair... »

Ici la poésie d'*Inkarna* devient un être imaginaire - immatériel et sensuel inspirée des déesses antiques dont le corps se dévoile en réseaux de capillarités et germinations sombres. Son anatomie est un paysage intérieur fait de chair et de machine, invitant le spectateur à pénétrer dans un univers où le vivant et le non-vivant se confondent et se nourrissent mutuellement.

« Créer, pour moi, c'est ouvrir des zones à traverser avec la peau, la respiration, l'imaginaire. Mon corps entre en contact avec la matière jusqu'à ne faire qu'un – s'incarner. Les sculptures sont peut-être la continuité de mon corps, mais aussi de corps plus anciens, de corps d'autres femmes, de corps effacés, déplacés, fragmentés, résistants.

Des corps sans frontière, sans hiérarchie, sans assignation. Je voudrais que le spectateur ne sache plus où commence son corps et où finit l'espace. Qu'il se sente lui-même comme un élément du paysage, traversé par les mêmes forces. Qu'il perçoive en lui qu'un mouvement s'opère : un léger déplacement intérieur, mais aussi une possibilité de réappropriation, de puissance, de révolte et de liberté. »

Le noir, omniprésent, devient matière vivante et force enveloppante : mystère, silence et sophistication. Symbole de guerre ou de deuil en Iran, il se meut ici en énergie créatrice, révélant des corps hybrides, sensuels et métamorphosés, des corps qui deviennent les échos d'un cosmos secret.



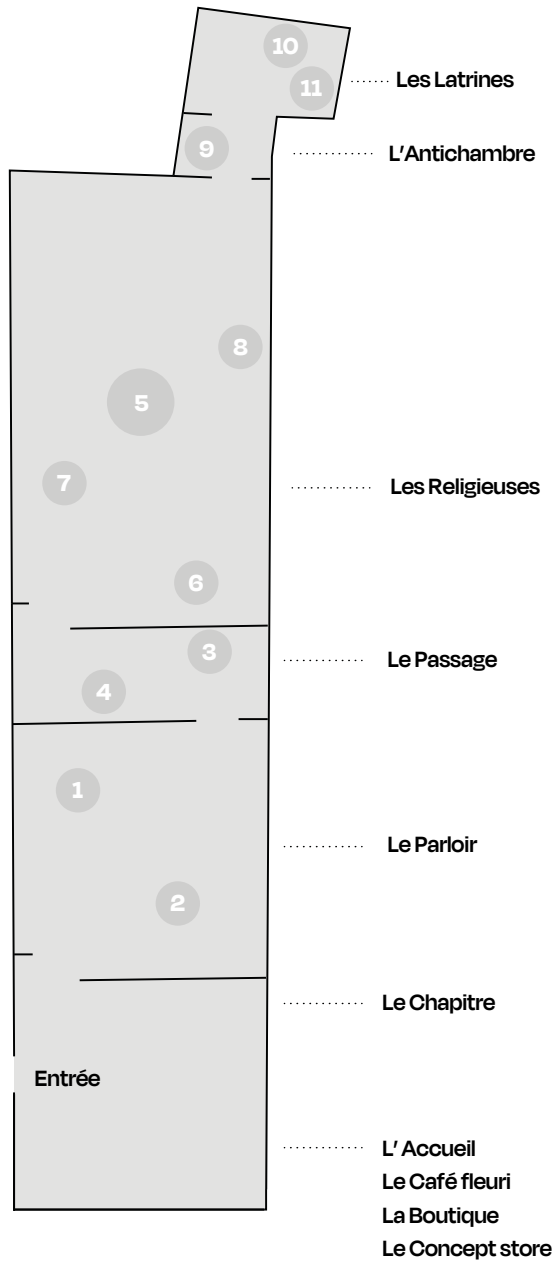
Yosra Mojtahedi - *Érosarbenus*, installation sculpturale, interactive mouvante et sonore - Production Le Fresnoy - 2020

« Le noir, pour moi, est une matière politique et cosmologique, un commencement. Le choix du monochrome pour Maubuisson fait du noir un ventre, un espace de concentration, de gestation. À la fois le vide et le tout, l'infiniment petit et l'infiniment grand. Un espace de passage et de mutation, où les états se déplacent sans jamais se figer. Tout y cohabite.

C'est dans ce noir que la lumière peut apparaître et se permettre d'exister enfin... Une lumière dont la nature est secrète et sacrée qui représente peut-être l'espoir... »

L'exposition se lit alors comme un voyage intérieur, un espace hors du temps où chaque œuvre respire et dialogue, où l'émerveillement, le désir et la contemplation deviennent matière et lumière. *Inkarna* est un monde à ressentir, à traverser, à incarner.

Plan des salles d'exposition



- 1 *Exode, 2023*
- 2 *Inkarna, 2026*
- 3 *Les fleurs du printemps, jouissant à la naissance d'un merle noir, 2020*
- 4 *Corps-paysage I, 2026 et sélection de pièces calcaires issues du lapidaire de l'Abbaye de Maubuisson prêtées par le Service Départemental d'Archéologie du Val d'Oise (SDAVO)*
- 5 *Diyâr, Architecture sacrée, 2025-2026*
- 6 *Magdalena Abakanowicz L'Ange Noir, 1972-1978*
- 7 *Anahithanor, 2024*
- 8 *Zhinar, 2025*
- 9 *Corps-paysage 2, 2026*
- 10 *Elsa Guillaume, Triton IX, 2022*
- 11 *L'Erosarbénus, 2020*



Yosra Mojtahedi - *Exode* - 2023 ©Catherine Brossais

1

Exode, 2023

Installation sculpturale, mouvante, sonore
Charbon de bois, liquide noir, cheveux, collants, tuyaux, pompes, haut-parleur

Environnement sonore : Timothée Couteau, Hani Mojtahedy

Cette installation emprunte au livre de l'*Exode*, les thèmes fragiles de la délivrance et de la rédemption, mettant en scène un paysage post-apocalyptique où la Terre et la Femme sont les figures centrales. Des corps hybrides, creux et noirs, apparaissent comme des vestiges d'un monde en cendre. Constitués de matériaux intimes issus du quotidien, ils portent la trace d'une présence humaine fragile. Les cheveux de l'artiste, intégrés à l'œuvre, établissent un lien direct avec l'identité et la féminité. Collectés jour après jour puis exposés ici, ils passent du statut de corps mort à celui de résistance, évoquant la condition des femmes en Iran, prise entre contraintes politiques et religieuses.

L'installation prend ainsi la forme d'un rituel, proche de la prière. L'eau qui circule parmi les nuances profondes des bassins, suggère une possible régénération tandis que l'environnement sonore – ses instruments et ses chuchotements, suggère la persistance du vivant.

Yosra Mojtahedi - *Inkarna* - 2026 ©Catherine Brossais

2

Inkarna, 2026

Installation sculpturale, olfactive
Céramique, verre, sable

Environnement olfactif : Flair Paris - Créateur de parfums
Souffleuse de verre : Nadia Festuccia

Prenant la forme d'un buste en céramique, *Inkarna* se déploie comme une figure-sourcière aux accents végétaux, à la fois foisonnante et délicate. Blanche comme la pierre calcaire de l'abbaye, sa surface lumineuse laisse pourtant transparaître une fragrance sombre, presque souterraine. En collaboration avec l'atelier Flair, créateur de parfum, Yosra Mojtahedi propose ici de traduire l'odeur du noir, faisant de cette couleur une matière olfactive et sensorielle à part entière. Sur cette chair de terre se dépose une intimité presque charnelle, qui convoque l'imaginaire et la mémoire.

Dans l'espace du parloir, des murmures à peine perceptibles se mêlent à des sons de flûte. Ces vibrations sonores évoquent à la fois l'innocence, la dimension sacrée de la musique et l'idée d'une connexion spirituelle. L'œuvre devient ainsi un environnement où les sens s'entrelacent. Le spectateur est invité à ralentir, à écouter et à ressentir, pénétrant un paysage subtil où images, parfums et sons entrent en résonance.

**Salle du parloir**

Au cœur de la salle du parloir se tient une installation claire. Buste féminin lumineux et délicat, une odeur subtile l'entoure. Yosra Mojtahedi a conçu l'odeur d'*Inkarna*, la fragrance du noir, couleur qui habite son exposition tout entière. Cette incarnation olfactive d'une présence mystérieuse, invisible, vous permet une immersion dans cette exposition sensorielle et sensorielle.

Fermez les yeux et respirez profondément. A trois reprises, prenez une lente inspiration venant gonfler vos poumons et votre ventre. Retenez votre respiration quelques secondes, puis expirez par la bouche, en détendant votre mâchoire. Reprenez votre rythme de respiration habituel, laissez les différents parfums vous envahir et soyez à l'écoute de vos sens. Telle la madeleine de Proust, l'une de ses odeurs fait-elle écho à l'un de vos souvenirs enfouis ? Le parfum minéral du charbon et celui plus chaud, dense et fumé d'*Inkarna* se font-ils l'effluve d'une mémoire lointaine ?

Poursuivez votre déambulation en prêtant attention aux différentes fragrances qui flottent autour de vous.



Yosra Mojtahedi - Les fleurs du printemps, jouissant à la naissance d'un merle noir - 2020 ©Catherine Brossais

Les fleurs du printemps, jouissant à la naissance d'un merle noir; 2020

Encre sur papier contrecollé sur dibond,
244 x 140 cm

Dans cette œuvre issue d'une série de dessins, des formes végétales et organiques émergent dans le blanc de la feuille, semblant flotter dans un espace suspendu. Elles évoquent tour à tour fumées, vapeurs ou brouillards issus de déflagrations volcaniques, météorologiques ou atomiques. Cette réserve du papier devient le lieu d'une genèse possible : celle d'une vie nouvelle, mutante et fragile, cherchant à s'adapter et à croître.

De ces formes naissent des figures hybrides où les frontières se brouillent. Arbres, fleurs et pierres se métamorphosent en corps : corps-arbres, corps-humains, corps-minéraux. Les éléments naturels se déforment et se transforment en organes féminins et masculins, créant une mutation troublante entre chair, végétal et matière minérale.

L'abstraction qui traverse ce dessin porte également une dimension critique. En détournant fleurs et pierres en organes sexuels, l'artiste propose une réponse indirecte à la censure. Inspirée par la tradition des miniatures persanes, sa technique mêle délicatesse graphique, mythologies personnelles et poésie. Sous l'apparente légèreté ornementale, se déploie ainsi un langage visuel subtil, où métamorphose et ambivalence deviennent un espace de liberté et de résistance.



Yosra Mojtahedi - Corps-paysage I - 2026
©Catherine Brossais

Corps-paysage I, 2026

Installation de sculptures en céramique, sable, latex

Sélection de pièces calcaires issues du lapidaire de l'Abbaye de Maubuisson prêtées par le Service Départemental d'Archéologie du Val d'Oise (SDAVO)

Au cœur des marais d'encre et de ses installations charbonneuses, Yosra Mojtahedi ouvre dans la salle du passage des interstices de lumière. Sur un sable clair reposent des fragments de calcaire issus du lapidaire de l'Abbaye de Maubuisson, mis à disposition par le Service Départemental d'Archéologie du Val d'Oise. Chargées d'Histoire, ces pierres portent la mémoire de la communauté de femmes qui ont habité ces lieux : leurs gestes, leurs paroles, leurs silences et leur manière d'habiter le monde. L'artiste n'en propose pas une représentation directe, mais laisse cette mémoire affleurer, discrètement, dans le présent.

Autour de ces fragments surgissent des formes biomorphes en céramique écrue. Comme des excroissances, elles prolongent les pierres anciennes et semblent croître à partir d'elles. Ce dialogue entre vestiges archéologiques et formes contemporaines crée une continuité organique avec l'architecture du lieu.

Fragments de remplage du XIII^e siècle (SDAVO)

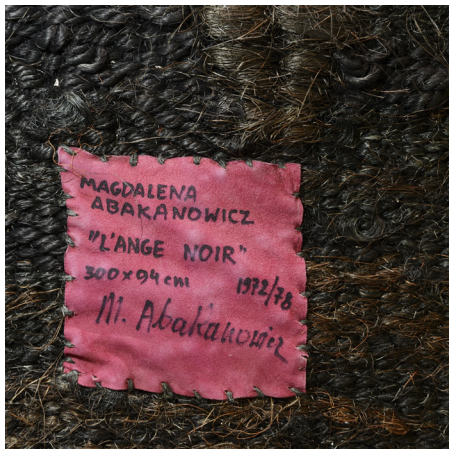
Les éléments de remplage qui entourent l'œuvre de Yosra Mojtahedi, appartenaient au réseau de pierre sculptée qui garnissait l'intérieur des baies du *lavabo* au XIII^e siècle. Complétés géométriquement, ils ont permis de restituer graphiquement le style du *lavabo* de Maubuisson - et il est probable que celui des arcades du cloître était identique. Ces éléments, complétés par les indications des archéologues et des architectes, ont servi de guide aux tailleurs de pierre pour reconstituer les baies de la façade est de la salle capitulaire et du parloir.



Yosra Mojtahedi - Inkarna - 2026 ©Catherine Brossais

Yosra Mojtahedi - Corps paysage I et Fleurs du printemps ©Catherine Brossais



Magdalena Abakanowicz - *L'Ange Noir* ©Catherine BrossaisMagdalena Abakanowicz - *L'Ange Noir* ©Catherine Brossais

Magdalena Abakanowicz

L'Ange Noir, 1972-1978

Sisal tissé, 320 x 92 cm

L'Ange Noir s'inscrit dans la recherche plastique de Magdalena Abakanowicz autour de la matière vivante et des formes organiques. À travers ses installations, sculptures et tapisseries tridimensionnelles, l'artiste explore les forces qui traversent la nature et l'humanité, interrogeant la mémoire, la fragilité et la capacité de résilience des corps.

Fidèle à une pratique fondée sur des matériaux simples — fibres, bois, toile de jute, pierre, céramique ou métal — Magdalena Abakanowicz transforme la sculpture en une expérience spatiale et sensorielle. L'œuvre n'est plus seulement un objet à observer en surface mais un environnement à traverser du regard. Le spectateur est invité à renouer avec une sensibilité intuitive que l'artiste considère comme essentielle mais souvent affaiblie par le rythme de la civilisation contemporaine.

Dans *L'Ange Noir*, la densité des matières et la présence des formes évoquent un imaginaire à la fois archaïque et spirituel. Les fibres et les volumes sculpturaux suggèrent des silhouettes habitées, entre apparition et vestige.

« Mon intention est d'étendre les possibilités de contact de l'homme avec l'œuvre d'art par l'enveloppement (...), je voulais imposer un rythme plus lent sur l'environnement comme un contraste à l'immédiateté et à la rapidité de notre environnement urbain »*

*Magdalena Abakanowicz dans « Dictionnaire international de la sculpture moderne et contemporaine », Regard, 2004

Présentation de l'artiste

Magdalena Abakanowicz, née près de Gdańsk (Pologne) en 1930 dans une famille aristocratique, s'installe à Varsovie au début de la Seconde Guerre mondiale, expérience qui marquera profondément son œuvre. Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie en 1954, elle se fait connaître dans les années 1960 avec les Abakans (1965-1975), sculptures textiles tridimensionnelles monumentales, qui lui valent la médaille d'or à la Biennale de São Paulo en 1965. Pionnière de la sculpture textile, elle utilise des fibres naturelles pour explorer la liberté formelle et symbolique au-delà des contraintes académiques.

Elle enseigne à l'académie de Poznań (Pologne) de 1965 à 1990 et développe des ensembles de sculptures figuratives acéphales en toile, résine puis bronze, offrant aux visiteurs une expérience immersive et introspective. Son œuvre interroge la répétition et l'anonymat, la frontière entre nature et humanité et se déploie également dans des séries végétales, animales et guerrières. Ses sculptures, regroupées en ensembles, sont présentes dans des collections prestigieuses en Europe, aux États-Unis et en Corée, et elle fait don de *Manus ultimis* aux jardins des Tuileries en 2000.

Magdalena Abakanowicz s'éteint en 2017, laissant un héritage majeur dans l'art contemporain, où textile, sculpture et installation fusionnent pour questionner l'individu et le collectif.

Yosra Mojtahedi - *Diyâr* ديار, *Architecture sacrée* - 2025 ©Catherine Brossais

Diyâr ديار *Architecture sacrée*, 2025-2026

Paysage de sculptures, acier, cheveux, céramique, terreaux, eau

Au sein de la salle des religieuses, se dessine *Diyâr*, un vaste paysage composé d'îlots de terre, de bassins et de présences totémiques sombres. *Diyâr* - *Architecture sacrée*, s'inscrit dans l'univers de l'exposition *Inkarma*, figure imaginée par Yosra Mojtahedi comme une présence née de la rencontre entre l'architecture de l'abbaye, le corps de l'artiste et les œuvres qui en émergent. Conçu comme un territoire habité, *Diyâr* - à la fois contrée, terre intime et espace d'appartenance, devient le lieu d'une incarnation en mouvement. Sur un ensemble de carcasses métalliques, l'artiste vient suspendre, accumuler, poser la chair de ses compositions et façonner des corps carrossés de métal brossé noir, de céramiques émaillées brillantes et de cheveux rassemblés par mèches ou par nattes.

Pensée comme une entité à la fois ancienne et futuriste, cette installation dimensionnée à l'échelle de la salle, agit tel un fétiche accumulant les attributs de ses propres artefacts. Au cœur de cet autel sont déposées autant d'évocations organiques - artères, fluides, matières, qui confèrent à cette idole imaginaire, un souffle invisible. L'artiste conçoit l'œuvre comme un « lieu-corps », un *dīyâr* incarné, traversé par les cycles de naissance, de deuil, de transformation puis de renaissance.

Yosra Mojtahedi - *Anahithanor* - 2024 ©Catherine Brossais

Anahithanor, 2024

Installation sculpturale, mouvante, sonore
Céramique, acier, liquide noir, gravier noir, tuyaux, pompes, brumisateurs

Environnement sonore : Saba Alizadeh

Anahithanor prend la forme d'une chimère, née de la fusion de deux figures symboliques : Anahita, déesse perse associée à l'eau et à la régénération, et l'athanor, four alchimique destiné à la transformation de la matière. De cette rencontre naît une allégorie des cycles fondamentaux : création et destruction, naissance et mort, purification et renaissance.

L'installation se déploie comme un passage entre différents états du monde. À la manière de certains rituels célébrant la fin de l'hiver et l'avènement du printemps, l'œuvre évoque les rythmes de transformation qui traversent la nature et les sociétés.

Dans un paysage composé de matériaux recyclés, le métal, le verre brisé et le charbon apparaissent tour à tour comme les vestiges d'un monde en ruine ou les germes d'un avenir possible. À travers *Anahithanor*, Yosra Mojtahedi interroge la capacité de l'humanité à renaître de ses propres cendres, invitant à imaginer une autre manière d'habiter le monde, fondée sur la possibilité constante de la transformation.

Production en partenariat avec Le LaM - Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut et La condition Publique à Roubaix



Yosra Mojtahedi - *Zhinar* - 2025 ©Catherine Brossais**Zhinar, 2025**

Sculpture en acier et cheveux

Conçue comme une sculpture manifeste, *Zhinar* se déploie sous la forme d'un corps-drapeau futuriste. Réalisée en acier, en métal sombre et en cheveux, l'œuvre s'élève à plus de trois mètres de hauteur. Sa verticalité monumentale impose une présence forte dans l'espace, affirmant un signe visible de résistance.

Pensée comme une figure de lutte, presque une guerrière, la sculpture évoque les combats féminins et les corps souvent invisibilisés. Les cheveux, porteurs d'identité et de mémoire, s'entrelacent à la rigidité du métal pour former une matière symbolique ambivalente : à la fois voile, parure, stigmaté et étendard. Par ce dialogue entre fragilité et dureté, l'artiste met en tension l'intime et le politique.

La forme dressée de l'œuvre lui confère une dimension totémique. Elle inscrit la présence du corps de la femme à la forme du drapeau, historiquement associé au pouvoir et à la conquête. Ici, aucun territoire n'est revendiqué : seule s'affirme une lutte collective pour l'existence, la dignité et la mémoire.

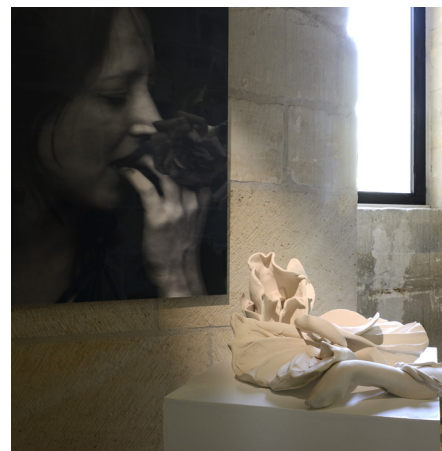
Zhinar fait par ailleurs écho au mouvement « Femme, Vie, Liberté » né en Iran en 2022 suite à la mobilisation contre la dictature du « Guide suprême ». La sculpture en prolonge l'onde politique en une parabole sculpturale renouvelant ses vœux de lutte et de résistance.

**Salle des religieuses**

Dans la salle des religieuses, Yosra Mojtahedi explore la dimension spatiale et affective de *Diyâr* دیار. En persan, ce terme est utilisé pour parler de la terre, de la patrie, mais également pour évoquer son bien aimé. En envisageant le corps de la personne aimée comme un territoire habité et sacré, avec lequel un lien intime et identitaire est tissé, ce *Diyâr* دیار est un paysage incarné. Ressentez-vous les murmures, pulsations et ondolements de ce *Diyâr* دیار qui vous entoure ?

Au centre de la salle, immobile, ancrez-vous dans votre corps. Faites quelques pas, en ressentant les différents muscles qui se contractent au fil de vos mouvements : talons, orteils, chevilles, mollets, cuisses, fessiers, dos sont mobilisés. Laissez-vous guider par le bruit de l'eau et dirigez-vous vers l'un des bassins. Cherchez à sentir le sol sous la plante de vos pieds, les bras le long du corps, immergez-vous dans les reflets des voûtes abbatiales et par un léger bercement cherchez à reproduire les ondulations de l'eau.

Prolongez votre marche consciente dans les prochaines salles de l'abbaye, et restez à l'écoute de votre corps et des vibrations qui vous entourent.

Salle de l'antichambreYosra Mojtahedi - *Corps-paysage 2* - 2026 ©Catherine Brossais**Corps-paysage 2, 2026**

Installation de sculptures en céramique, sable, latex

Sélection de pièces calcaires issues du lapidaire de l'Abbaye de Maubuisson prêtées par le Service Départemental d'Archéologie du Val d'Oise (SDAVO)

Corps-Paysage 2 prend place dans l'antichambre, pensée par Yosra Mojtahedi comme un espace de transition au sein du parcours de l'exposition. Cette pièce rouvre le regard à la lumière et prolonge le dialogue que l'artiste tisse entre les vestiges de Maubuisson et son travail de la céramique.

À partir d'un tirage intitulé « *L'Étreinte* », issu d'une ancienne série photographique, cette fleur croquée à pleine bouche se prolonge et se pétrifie dans la terre à travers une pièce en céramique blanche évoquant des florescences. Cette présence végétale devenue minérale vient puiser dans la matière du lieu le substrat nécessaire à son déploiement, instaurant un dialogue entre sculpture et paysage et suggérant une continuité entre la mémoire des pierres et l'imaginaire du vivant. Les formes semblent ainsi conserver la trace du temps et des lieux dont elles proviennent, jusqu'à révéler une présence presque sensible.

Salle des latrinesYosra Mojtahedi - *Erosarbénus* - 2020 ©Catherine Brossais**L'Erosarbénus, 2020**Installation interactive, mouvante et sonore
Silicone (Soft robot), terre cuite, liquide, air, tuyaux, haut-parleur, ordinateur

L'Erosarbénus est une installation hybride tant par l'hétérogénéité de ses matériaux que par la rencontre des trois mots qui la composent : Éros, Arbre et Vénus. Associant céramique, soft-robotique et programmation, Yosra Mojtahedi donne ici naissance à un corps végétal et sensuel convoquant symboliquement les quatre éléments : la terre et le feu de la céramique, l'air qui anime les mécanismes pneumatiques, et le liquide qui circule dans l'imaginaire organique de la forme.

Sur cette structure se déploient des fruits-organes constitués de silicone, matériau souple formant des cavités gonflées et dégonflées par un système d'air dissimulé dans le socle. Ici, à l'ère des technologies, l'incarnation se déplace et s'élargit.

Puisant dans ses racines persanes et kurdes, l'artiste convoque pour *Erosarbénus* des chants traditionnels pour transformer la sculpture en caisse de résonance de ces chants interdits aux femmes en Iran.

Production : Le Fresnoy
Studio national des arts contemporains
En partenariat avec l'Inria - Defrost
(Deformable Robotic Software)
Prix « Révélation Art Numérique ADAGP -2020 »



Elsa Guillaume - Triton IX - 2022 ©Catherine Brossais



Elsa Guillaume ©Mantovani Andrea

Elsa Guillaume

Triton IX, 2022

Grès, cailloux, 100 x 42 x 60 cm

11

Triton IX d'Elsa Guillaume explore les origines du vivant à travers la figure du triton, amphibien capable d'évoluer aussi bien dans l'eau — étangs, fossés ou marécages — que sur la terre ferme. Héritiers des premiers vertébrés sortis des océans il y a près de 400 millions d'années, tritons et cœlacanthes deviennent ici les protagonistes d'une épopée primitive, à la fois aquatique et tellurique. Leurs silhouettes, évoquant des créatures préhistoriques, semblent traverser le temps et l'espace, incarnant la continuité et les métamorphoses incessantes du vivant.

La sculpture « met en conversation » des organismes situés à différents stades de l'évolution. Tantôt munies de nageoires, tantôt de membres, ces formes semblent interagir, se rapprocher, fusionner ou se fragmenter. Elles révèlent ainsi la dimension relationnelle et changeante de toute forme de vie. Cette dynamique se manifeste également dans la matière : le passage du grès brut à des surfaces émaillées et blanches souligne les transformations, les tensions et la pluralité des formes.

À travers ses présences hybrides, Elsa Guillaume propose une réflexion sur la mémoire profonde du vivant et révèle l'essence même de toute forme de vie. L'installation invite à renouer avec un « sentiment océanique », notion formulée par l'écrivain Romain Rolland, qui évoque l'expérience d'une unité primordiale avec le monde : une sensation d'appartenance à un continuum de vie où l'humain, l'animal et le milieu partagent une même histoire évolutive.

Présentation de l'artiste

Elsa Guillaume développe une pratique artistique pluridisciplinaire, du dessin à la sculpture, en passant par l'installation et la vidéo, centrée sur les univers maritimes. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2013 et plongeuse depuis 2010, elle fait dialoguer dans son travail sa connaissance de la mer, le dessin et la céramique. Sa démarche alterne des temps de création en atelier, où elle modèle la terre, et des phases de recherche sur le terrain, nourries par le croquis, la photographie et l'observation directe des milieux naturels. Fonds marins, activités humaines en mer, récits d'exploration et espaces difficilement accessibles constituent le cœur de ses recherches, abordées à travers une approche scientifique et environnementale.

Son parcours est marqué par de nombreuses immersions au sein de contextes scientifiques : en 2016, elle embarque sur la goélette Tara pour des expéditions en mer, puis poursuit des résidences à la Station biologique de Roscoff et le long de la côte norvégienne. Plus récemment, elle rejoint la goélette Persévérance, navire ravitailleur du Polar Pod, afin d'observer glaciers et icebergs du cercle polaire. Installée à Bruxelles depuis 2019, Elsa Guillaume expose régulièrement en France et à l'international et a reçu plusieurs distinctions, dont le prix COAL pour l'art et l'environnement.



Salle des latrines

Votre déambulation au fil des sons et des chants qui envahissent les différentes salles de l'exposition s'achève dans la salle des latrines. Pièce plongée dans la pénombre, où trône l'installation sculpturale de *Erosarbénus*, la salle accueille une ambiance sonore intimiste et mystique. Une voix féminine lointaine, chantant dans une langue inconnue, inspirée par les chants traditionnels kurdes et persans se fait l'écho et l'hommage à toutes ces voix féminines qui se sont vues réprimées, enfouies et tuées. Les écoutez-vous ?

Dans l'ambiance crépusculaire de la salle, laissez-vous porter par la mélodie qui emplit cet espace. Dans un premier temps, prenez connaissance de cet environnement sonore immersif et concentrez-vous sur les vibrations que vous pouvez ressentir en parcourant la salle. Puis, asseyez-vous sur le banc et en fermant les yeux, cherchez à décomposer les différentes sonorités et reconnaître les sons, instruments utilisés, rythmes et phrases mélodiques convoqués ici. Si votre esprit s'égaré, laissez-le voyager ou, au contraire, cherchez à vous recentrer sur le paysage sonore de la pièce en reproduisant le tempo entendu par un léger tapotement du bout des doigts sur votre cuisse.

Vos sens en éveil, traversez à nouveau les salles d'exposition en vous laissant surprendre par les découvertes sensorielles que vous pourriez faire. Quel souvenir marquant garderez-vous de votre passage : un parfum, une voix, une sensation, une émotion ?



Biographie

des commissaires
d'expositions



Marie Ménestrier et Emmanuel Reiatua Cuisinier @Abbaye de Maubuisson

Marie Ménestrier

Commissaire d'expositions et directrice de l'Abbaye de Maubuisson

Diplômée des Beaux-Arts de Lyon, Marie Ménestrier est commissaire d'expositions et directrice de l'Abbaye de Maubuisson, site d'art contemporain du Conseil départemental du Val-d'Oise, depuis 2018. Elle explore les relations entre patrimoine et création contemporaine à travers des expositions qui questionnent le récit, entre mémoire et transmission, archives et fictions. Soucieuse de soutenir la scène émergente, elle initie également des résidences d'artistes ainsi qu'une programmation d'actions culturelles à la fois exigeante et innovante.

Emmanuel Reiatua Cuisinier

Commissaire d'expositions et responsable de la production artistique et des résidences de l'Abbaye de Maubuisson

Emmanuel Reiatua Cuisinier est commissaire d'expositions, écrivain d'art et membre de l'Association française des commissaires d'exposition. Responsable de la production artistique et des résidences à l'Abbaye de Maubuisson, il conçoit des expositions qui interrogent les liens entre art contemporain, mythologies personnelles et récits collectifs. Il collabore avec de nombreuses institutions en France et à l'international, et dirige la publication de plus de soixante ouvrages consacrés à la création contemporaine.



Conversation autour du triptyque avec Marie Ménéstrier et Emmanuel Reiatua Cuisinier

Marie Ménéstrier

Nous nous trouvons au sein d'une abbaye cistercienne du XIII^e siècle, un lieu habité autrefois par une communauté de femmes où la question du sacré imprégnait chaque geste, chaque silence. Une spiritualité profonde s'y déployait, nourrie par la prière, la dévotion, la contemplation. Ce qui nous intéresse ici, c'est d'examiner la résonance entre les gestes liés à cette spiritualité et ceux de l'acte créatif. Car en chaque acte de création se loge, me semble-t-il, une forme de sacré. Il existe une réelle porosité entre ces deux dimensions, un glissement subtil que nous souhaitons interroger.

Emmanuel Reiatua Cuisinier

Le sacré, qui a façonné l'histoire et l'identité de Maubuisson, n'est plus seulement un héritage religieux, mais un véritable patrimoine sémantique et culturel. Issu du latin sacer, il désignait d'abord ce qui était saint et inviolable, puis s'est étendu à des usages symboliques, moraux ou poétiques. Aujourd'hui, « sacré » exprime aussi intensité, émotion ou ironie. L'Abbaye, lieu d'art contemporain, dialogue avec son temps et invite à observer les transformations, les glissements symboliques et les métamorphoses de ce mot à travers les époques, d'où le choix du titre générique : *Les métamorphoses du sacré*.

MM

Ce projet est donc pour nous une tentative d'interprétation sensible, que nous déclinons à la manière d'un triptyque d'expositions, s'échelonnant jusqu'en 2027.

ERC

Le premier volet prend la forme d'une genèse, avec l'exposition collective *Mandorla*. Le second intitulé *Inkarna*, s'articule à la façon d'un trait d'union, autour d'une approche personnelle incarnée par Yosra Mojtahedi, qui dialogue avec la pratique de deux autres artistes que sont Elsa Guillaume et Magdalena Abakanowicz.

Le dernier propos - collectif à nouveau, est résolument tourné vers des formes plus performatives. Ce qui nous intéresse également, c'est d'instaurer des résonances entre ces différents volets, en renouvelant notamment l'invitation de plusieurs artistes d'une exposition à l'autre, et de valoriser la démarche de ceux découverts lors des résidences mises en place ici, à l'abbaye.

MM

Pour le premier volet intitulé *Mandorla*, nous souhaitons très précisément inscrire le processus créatif au sein même d'une vision organique ancrée dans la chair et capable de donner vie. La mandorle, amande lumineuse formée par l'intersection de deux cercles évoquant la rencontre du spirituel et du corporel, évoquait cette genèse intérieure et cet espace de gestation. L'exposition explorait ainsi les frontières mouvantes du sacré à travers une série de pratiques mêlant des savoir-faire contemporains à une sélection d'œuvres d'art sacré médiévales. Pour le second volet, nous avons choisi de nous appuyer sur l'univers d'une artiste plasticienne singulière, Yosra Mojtahedi qui propose une interprétation personnelle et affirmée du sacré.

ERC

Inkarna est une exposition traversée par une présence incarnée qui relie matières, corps et paysages. Le noir, teinte dominante du propos, agit comme une force enveloppante et sensuelle, unifiant corps et esprit. Symbole de censure en Iran, il est ici transfiguré en matière cosmique et vivante. Inspirée des déesses iraniennes, l'exposition se déploie comme l'anatomie d'un esprit veilleur : un corps accueillant d'autres corps, hybrides, entre organique, soft-robotique et mécanique. L'artiste invite par ailleurs d'autres pratiques à entrer en résonance avec la sienne, celles des artistes Elsa Guillaume et Magdalena Abakanowicz dont les œuvres sélectionnées complèteront la vision d'un monde peuplé de chimères et d'organismes imaginaires.

MM

Pour le dernier volet de notre triptyque, il ne s'agit plus seulement de représenter le sacré, mais d'en faire l'expérience au cœur même de l'exposition. Ce lieu, chargé de spiritualité, est complètement propice à cela. Nous souhaitons donc explorer différentes formes de connexion au sacré : à travers la prière, les gestes rituels, mais aussi par le chamanisme, les états de conscience modifiés, les visions, la médiumnité... autant de voies de transmission immatérielle.

ERC

D'où notre volonté de mettre en avant l'aspect performatif dans ce dernier volet. Nous imaginons des installations activées en présence des artistes, à des moments choisis, comme autant de rendez-vous rituels. Il ne s'agira plus seulement de contempler, mais de participer, de vivre l'œuvre comme un acte partagé.

Partenaires

En partenariat avec



GALERIE MAUBERT



Livret du visiteur écrit par l'Abbaye de Maubuisson

Direction de la publication : Marie Ménéstrier

Rédaction : Emmanuel Reiatua Cuisinier et Louise Wiesel

Conception et réalisation : Pauline Baert, Atelier Cezare

Impression : Conseil départemental du Val d'Oise

Abbaye de Maubuisson

Site d'art contemporain du Conseil
départemental du Val d'Oise

Avenue Richard de Tour,
95310 Saint-Ouen l'Aumône

+33 (0)1 34 33 85 00
abbaye.maubuisson@valdoise.fr
abbaye-de-maubuisson.fr



abbayedemaubuisson

Horaires de l'abbaye

Du 1^{er} avril au 10 octobre :

Le mercredi de 9h30 à 11h45 et de 13h à 18h15

Du jeudi au lundi de 13h à 18h15

Fermé le mardi

Ouvert les jours fériés de 13h à 18h15

sauf le 1^{er} mai

Du 11 octobre au 31 mars :

Le mercredi de 9h30 à 11h45 et de 13h à 17h45

Du jeudi au lundi de 13h à 17h45

Fermé le mardi

Ouvert les jours fériés de 13h à 17h45

sauf le 25 décembre et le 1^{er} janvier

L'accès aux salles d'exposition est payant.

Horaires du parc

Du 1^{er} avril au 10 octobre de 8h à 20h

Du 11 octobre au 31 mars de 8h à 18h30

Fermé les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai

L'accès au parc est gratuit.

Accessibilité

Le site est partiellement accessible aux personnes à mobilité réduite. N'hésitez pas à vous rendre sur notre site Internet abbaye-de-maubuisson.fr dans la rubrique "La visite" onglet "En situation de handicap".

Accès

L'Abbaye de Maubuisson se trouve à 35 km au nord-ouest de Paris, au cœur de la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise.

Depuis Paris par le train :

Gare du Nord, Ligne H, direction "Pontoise" ou RER C, direction "Pontoise", arrêt gare de "Saint-Ouen l'Aumône"

Depuis Cergy-Pontoise en bus :

Bus 1226, 1232, 1223, arrêt mairie de "Saint-Ouen l'Aumône"

+ 10min à pied, suivre la rue Guy-Sourcis

Par la route :

Prendre l'A15, sortie "Saint-Ouen l'Aumône"

Le parking est gratuit.